

Ciné-Bulles

De l'autre côté de l'arc-en-ciel / Collectif sous la direction de MÜLLER, Jürgen. *Films des années 30*, Paris, Éditions Taschen, 2006, 576 p.

Mariève Desjardins

Volume 25, numéro 1, hiver 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/33573ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (2007). De l'autre côté de l'arc-en-ciel / Collectif sous la direction de MÜLLER, Jürgen. *Films des années 30*, Paris, Éditions Taschen, 2006, 576 p.. *Ciné-Bulles*, 25(1), 63-64.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



BENOIT MELANÇON
RÉALISER UN FILM
EN ANIMATION 3D

MELANÇON, Benoit.
Réaliser un film en animation 3D, Montréal, Les 400
coups, 2006, 232 p.

Pour un langage cinématographique

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

Benoit Melançon enseigne depuis 10 ans au Centre national d'animation et de design à Montréal qui, depuis son ouverture en 1992, a formé près de 800 professionnels de la création 3D. Fort de son expérience et de ses connaissances, il présente un premier guide en français sur les techniques du cinéma numérique et prend le parti de la réalisation créative.

Contrairement à la majorité des guides offerts sur le marché, *Réaliser un film en animation 3D* ne présente pas de logiciels, de même qu'il n'explique pas au lecteur comment faire le film qu'il a en tête en termes techniques. Le livre vise plutôt à conscientiser l'infographe à l'importance du langage cinématographique pour le succès de son film. La force de Benoit Melançon est de parvenir à comparer efficacement les procédés d'un tournage en prise de vue réelle à ceux d'une création 3D. La comparaison sert de repère à l'infographe qui réalise un film de façon virtuelle et le forme à penser en termes cinématographiques.

Il est important, note l'auteur, de se rappeler que l'œil du spectateur est habitué à certaines conceptions visuelles qu'il est

préférable de respecter afin d'assurer le réalisme et la crédibilité d'un film d'animation. Il explique, par exemple, les principes de base des lentilles de caméra. Un bon « cinéaste-infographe » devra être en mesure de recréer les effets de focales sur les images qu'il désire animer, même si son film maintient une image nette dans des circonstances dépassant les avancées techniques en matière d'effets optiques. De plus, s'il est facile de manier la caméra virtuelle et de jouer avec les cadrages, il faut en user avec discernement : le spectateur est formé à comprendre les plans et les raccords de montage d'une certaine façon. En bouleversant les règles, l'animateur risque de susciter une vive incompréhension plutôt que de réinventer le genre.

Pour présenter son propos, Melançon construit son guide en chapitres clairs qui explorent les différentes phases de la création d'un film en animation 3D, de l'écriture du scénario à la postproduction. En ce sens, le livre s'adresse à des créateurs autonomes dont le but est de réaliser un court métrage, soit pour un portfolio, soit pour une diffusion sur Internet ou dans le réseau des festivals spécialisés. Si le marché s'ouvre à ces courts métrages d'auteur, aucun réalisateur ne peut vivre de son art. La majorité des infographes opteront plutôt pour le travail en équipe sur des productions de plus grande envergure, des publicités ou des effets spéciaux, au sein de grosses compagnies spécialisées. L'auteur propose alors des explications concises sur les différents secteurs d'activités s'offrant à l'infographe (la narration, la direction artistique et la mise en scène) afin de lui permettre de choisir le champ qui l'intéresse le plus et dans lequel il pourra se spécialiser.

Il faut toutefois préciser que l'ouvrage s'adresse avant tout à des infographes amateurs ou intermédiaires ayant déjà une certaine connaissance de logiciels d'animation 3D et du vocabulaire spécialisé qui entoure cet univers. Bien que rédigé de façon simple et concise, *Réaliser un film*

en animation 3D demeure néanmoins un ouvrage s'adressant au lecteur initié à ce langage souvent technique, à l'infographe qui s'intéresse au cinéma, mais dont les connaissances en ce domaine sont limitées. À l'heure où la mode est au « tout le monde peut le faire », l'auteur rappelle, finalement, que ne s'improvise pas cinéaste qui veut. ■



Collectif sous la direction
de MÜLLER, Jürgen. *Films des années 30*, Paris, Éditions
Taschen, 2006, 576 p.

De l'autre côté de l'arc-en-ciel

MARIÈVE DESJARDINS

Le visage immaculé de Marlene Dietrich flatté par la caméra et les volutes de fumée d'une cigarette; Charlot qui culbute à travers les rouages des machines; la jeune Judy Garland propulsée de l'autre côté de l'arc-en-ciel dans un monde en Technicolor... Le cinéma des années 1930 a laissé à la postérité des images mémorables. L'ouvrage *Films des années 30* propose justement un voyage dans l'univers d'une décennie pendant laquelle la production cinématographique carburait aux rêves et à l'illusion. Précisons que cet ouvrage fait partie d'une collection lancée en 2001 avec un premier volume, *Films des années 90*. C'est d'ailleurs un choix contestable que celui d'avoir commencé par la décennie la plus rapprochée. Si près d'une époque, est-il vraiment possible d'en donner une perspective critique?

Films des années 30 est calqué sur la même structure et la même grille graphique, magnifique d'ailleurs, que les autres ouvrages de la collection. Les films les plus marquants de la décennie y sont recensés par ordre chronologique, accompagnés d'encadrés très utiles sur un acteur ou un réalisateur, une technique ou un courant. Une grande place est accordée aux photographies, qui se détachent sur fond noir. Si ce choix graphique a le désavantage de laisser sur les pages les empreintes de doigts, il permet au lecteur de replonger en quelque sorte dans l'obscurité de la salle de cinéma. De facture très visuelle, l'ouvrage invite le lecteur à faire son propre parcours dans une galerie de personnages sur papier glacé. On le feuillette un premier temps en faisant des arrêts sur images, on revient en arrière en comparant deux films d'un même réalisateur, bref, une bien belle balade. Il aurait été toutefois judicieux de coiffer chaque section d'un paragraphe d'introduction expliquant brièvement pourquoi tel film est considéré comme un classique.

Sur le plan du contenu, le livre débute par une brillante introduction rédigée par Jürgen Müller, critique d'art et éditeur de la collection. Celle-ci nous plonge sans préambule dans une analyse du chef-d'œuvre de Fritz Lang, **M le maudit**, premier grand film allemand de l'époque du parlant, réalisé en 1931. Si l'auteur accorde une importance de premier plan à ce film, c'est avant tout parce qu'il fait figure d'anomalie. À une époque où les populations se relevaient péniblement du crash boursier de 1929, le cinéma servait avant tout à proposer une évasion devant la misère. Or, dans **M le maudit**, la menace latente d'un criminel, que même les techniques d'investigation les plus poussées n'arrivent pas à cerner, laisse planer sur la ville un grand désarroi. À la fois rattaché à l'expressionnisme allemand et précurseur du film noir, genre qui explosera dans les années 1940, **M le maudit** est un film charnière qui permet de mettre en lumière les principales caractéristiques de l'époque. En cela, la démonstration est très convaincante.

Cette période était par ailleurs riche en innovations techniques. Le parlant s'améliorait, la couleur faisait son apparition, tout comme de nombreux trucages. L'éclairage *high key*, trait distinctif du cinéma de cette époque, éliminait le plus possible les zones d'ombres. Il était ainsi tout désigné pour projeter le spectateur dans le monde de la fiction. Quant à la couleur, elle était encore loin d'être gage d'un plus grand réalisme. Les années 1930 voyaient l'application du code Hays, le début du culte de la star, mais surtout, elles marquaient l'élaboration et la standardisation des canons hollywoodiens. Tous ces aspects sont présentés dans l'introduction, qui mène vers plusieurs pistes de réflexion sans pour autant aller en profondeur. Le parti pris chronologique possède les défauts de ses qualités : l'ouvrage est ordonné, complet, facile à consulter, mais il ne permet ni la perspective, ni le dialogue des œuvres entre elles. Quoique très séduisant et plutôt abordable, il manque à cet ouvrage ce petit quelque chose qui en ferait un ouvrage absolument essentiel. ■

Ciné-Bulles de A à Z

À l'aide d'éléments visuels, le rédacteur en chef de *Ciné-Bulles* raconte, étape par étape, la réalisation et la production de la revue. Au passage, les participants apprennent une multitude de choses sur le milieu cinématographique québécois dans son ensemble.

Plus de détails sur www.cinemasparalleles.qc.ca

CET ATELIER-CONFÉRENCE S'ADRESSE À DES GROUPES ET SON CONTENU PEUT ÊTRE MODIFIÉ AU BESOIN.

POUR CONNAÎTRE LES DISPONIBILITÉS DE L'ANIMATEUR ET LES COÛTS RATTACHÉS À SA VENUE, CONTACTEZ ÉRIC PERRON EN TÉLÉPHONANT AU (514) 252-3021 POSTE 3413.